

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# Les roses aussi connaissent la colère

POÈMES

Traduit de l'arabe par  
Abdecelem Ikhlef



ERICKBONNIER



Maquette : Ahmed Saïdi

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour la version française.

© Éditions Erick Bonnier, 2023

ISBN : 9782367602929

Les roses aussi  
connaissent la colère

Dessin de couverture et intérieur par l'auteur.

# Les roses aussi connaissent la colère

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Traduit de l'arabe par Abdecelem Ikhlef



**ERICKBONNIER**

أنا امرأة من فضاء بعيد  
ونجم بعيد  
فد بالوعد ألتين ...  
وك بالوعيد ...  
سعاد

Je suis une femme d'un lieu lointain,  
D'une étoile lointaine.  
Je ne céderai ni devant les promesses  
Ni devant les menaces.

Souad

بدوية" أنا أحتزن في ذاكرتي  
عصراً من الفهر  
ورختبي تحت جلدي ملايين الشمس.  
سعاد

Bédouine et dans ma mémoire, je conserve  
Des âges d'oppression.  
Sous ma peau se cachent des millions de soleils.

Souad

أنا التخلّةُ العربيةُ لأصول<sup>ه</sup>  
والمرأةُ المرافضةُ لأنصافِ الكل<sup>ه</sup>  
فبارك ثورتِي ...

سعاد

Je suis le palmier aux origines arabes  
Et la femme qui rejette les demi-solutions.  
À toi de bénir ma révolution.

Souad

*Les roses aussi connaissent la colère*

*Je connais un homme*

*À Abdullah Al-Mubarak  
Mon mari et compagnon de la belle vie  
Le jour de son souvenir*

*Je connais un homme*

Parmi les hommes du monde j'en connais un  
Qui divise mon histoire en deux.  
Je connais un homme qui me colonise,  
Me libère,  
Me recueille  
Me disperse  
Et me cache entre ses mains connaisseuses

Parmi les hommes du monde j'en connais un,  
Semblable aux dieux des Grecs.  
Dans ses yeux brille la foudre,  
De sa bouche tombe la pluie.  
Je connais un homme  
Quand il chante au fond de la forêt  
Les arbres le suivent

*Je connais un homme*

Je connais un homme légendaire.  
De son manteau sort le blé.  
Les herbes deviennent vertes.  
Il lit entre les cils,  
Il lit sous les cils  
Et entend la musique des yeux.  
Je marche avec lui sur la neige et le feu.  
Je marche avec lui  
Malgré la folie du vent et le rire de l'ouragan.  
Je marche avec lui comme un lapin  
Je ne lui demande jamais « où »

Je connais un homme  
Qui sait les boutons dans le ventre de la rose.  
Il connaît mille secrets :  
L'histoire des rivières,  
Les noms des fleurs.  
Je le croise dans toutes les stations de métro  
Je le vois dans la placette de chaque gare  
Je connais un homme  
Qui partout me court après comme un destin

*Je connais un homme*

Parmi les hommes de ce monde, je connais un homme  
Qui a traversé ma vie comme « Al Israa ».  
Il m'a appris le langage de l'herbe.  
Le langage de l'amour  
Et le langage de l'eau.  
Autour de moi il a brisé le temps indigent  
Et a changé l'ordre des choses

Je connais un homme  
Qui a réveillé la femelle au fond de moi  
Quand je me suis tournée vers lui  
Il a planté des arbres dans le désert de mon cœur.



*Les roses aussi connaissent la colère*



## *Sous la pluie grise*

*À Abdullah Al-Mubarak  
Mon mari et compagnon de la belle vie  
Le jour de son souvenir*

*Sous la pluie grise*

Sur ce globe terrestre tremblant  
Tu es mon point d'appui.  
Sous cette pluie noire de soufre  
Et dans ces villes qui ne savent ni lire ni écrire,  
Tu es ma culture.

Le pays s'effondre sous mes pieds  
Comme du verre brisé.  
L'histoire est un véhicule dont le conducteur est mort  
Et ma mémoire est saturée de dizaines de trous.  
Les rues n'ont pas les mêmes noms.  
Les boîtes aux lettres n'ont pas conservé leur couleur rouge.  
Les pigeons n'habitent plus les mêmes adresses.

*Sous la pluie grise*

Je ne peux plus ni aimer ni haïr  
Ni garder le silence, ni pousser des cris  
Ni oublier, ni me souvenir.  
Je ne peux plus exercer ma féminité  
Car mes désirs ont pris de longues vacances.  
Mon cœur est une boîte de sardines  
Périmées.

Je tente de peindre une mer irisée.  
Mais j'échoue.  
J'essaie de découvrir une île  
Où on n'exécute pas les arbres en les accusant de collaboration,  
Où les papillons ne sont pas arrêtés pour avoir écrit de la poésie.

J'essaie, mon ami,  
D'être femme  
Selon les normes et les spécifications.  
Je ne trouve pas un tribunal qui écouterait mes paroles,  
Un juge qui accepterait mon témoignage.  
J'échoue  
Et j'essaie de dessiner des chevaux  
Courir dans la nature sauvage de la liberté.  
J'échoue.  
J'essaie de dessiner un bateau  
Pour m'emmener avec toi au bout du monde.  
J'échoue.  
J'essaie d'inventer une patrie  
Qui ne me fouette pas cinquante fois parce que je t'aime.  
J'échoue.

Qu'est-ce que je fais seule dans les cafés du monde  
À mâcher mon journal,  
À mâcher ma peine,  
À mâcher les ficelles de ma mémoire ?  
Que vais-je faire des verres qui vont et viennent,  
De la tristesse qui vient et ne part pas,  
De l'ennui qui surgit tous les quarts d'heure  
Parfois du port de ma montre  
Parfois de mon carnet d'adresses  
Et parfois de mon sac à main ?

Que dois-je faire de ton héritage émotionnel  
Planté dans mon sang comme un jasmin ?  
Que dois-je faire de ta voix qui, comme un coq, pique  
Le visage de mes draps ?  
Que dois-je faire de ton odeur  
Nageant comme des requins dans les eaux de ma mémoire ?  
Que dois-je faire des empreintes de ton goût  
Sur le mobilier de ma chambre,  
Les couleurs de mes vêtements  
Et les détails de ma vie ?  
Que faire de mon groupe sanguin  
Ô voyageur nuit et jour  
Dans mes globules sanguins ?

Comment puis-je t'évoquer  
Ô ami des temps roses ?  
Mon visage est couvert de charbon,  
Mes sensations couvertes de charbon.  
Il n'y a pas que la Palestine qui brûle  
Mais le chauvinisme,  
Le sadisme,  
La démagogie politique,  
Des dizaines de masques et déguisements  
Brûlent aussi.  
Les oiseaux et les poissons ne sont pas les seuls  
À étouffer  
Mais c'est l'homme arabe qui étouffe  
À l'intérieur du Grand Holocauste.

*Sous la pluie grise*

Ô ami, j'ai besoin de tes bras  
Au moment de ma faiblesse,  
De ta stabilité au moment de mon effondrement  
Des représentations théâtrales tout autour de moi  
Et les héros pour lesquels j'ai tant applaudi  
N'étaient rien de plus qu'un phénomène acoustique  
Des tigres de papier

Ô seigneur qui réorganise toujours mes journées  
Et façonne ma féminité,  
Je voudrais m'appuyer sur la tendresse de tes mots  
Pour ne pas rester dehors.  
Je voudrais entrer dans les veines de tes mains  
Pour ne pas demeurer en exil.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Mon mari est le maître  
je suis l'élève*

*Au compagnon des sourires et des larmes  
À l'ami de la belle époque  
À mon père spirituel  
À l'âme de mon mari Abdullah Mubarak Al-Sabah  
À son neuvième anniversaire*

*Mon mari est le maître je suis l'élève*

Merci Monsieur.

De toi, j'ai appris à éduquer mon goût.

Grâce à toi, j'ai appris à éduquer mon esprit

À mettre mes mots à ton niveau

Ma forme à ton niveau

Et si nous allons dîner ensemble

Comment être à ton niveau mon amour

Comment être une princesse devant les hommes

Et une princesse parmi les femmes ?

Devant toi, je suis une élève attentive.  
De toi, j'ai appris à choisir la simplicité de mes vêtements,  
Mon simple maquillage  
Mon simple khôl  
Et ma simple coupe de cheveux  
Tu es le maître de tout  
Et de toi j'ai appris  
Mille petites choses

*Mon mari est le maître je suis l'élève*

Merci Monsieur,  
Tu es celui qui m'a refait  
Et tu as inventé mes mensurations  
Comme tu le voulais autrefois  
Tu as peint ma taille,  
Tu as taillé le marbre de mon esprit.

Tu as lavé ma bouche avec de l'eau des violettes  
Et tu as écrit les détails de ma vie  
Comme tu le voulais autrefois  
Tu as comblé mon âme  
Et mon esprit.  
Tu m'as libérée comme une colombe  
Pour partir vers le loin très loin.

*Mon mari est le maître je suis l'élève*

Je suis une femme faite de tes mains.  
Ma voix est prolongement de la tienne.  
Mon opinion est reflet de la tienne.  
Mon pouls est devenu aussi rapide que le tien.

Je t'aime  
Jusqu'à devenir en amour  
Ta deuxième copie  
Avec toute ta présence,  
Toute ton ardeur,  
Toute ta pure enfance.  
Et toutes tes tumultueuses tempêtes.

*Mon mari est le maître je suis l'élève*

Ô seigneur en amour  
Il n'y a parmi les hommes que toi.  
Il n'y a pas de soleil qui brille,  
De mer qui déborde,  
D'oiseau qui vole  
Sans ton amour.

Ô seigneur en amour

Je suis encore une élève à marcher sur les traces de tes pas.

Je souhaiterais un jour pouvoir te satisfaire.

J'aimerais pouvoir atteindre ton niveau avec mon amour.

*Mon mari est le maître je suis l'élève*

Merci  
De m'avoir ouvert les yeux  
Sur des dizaines de petites choses  
Avant ton amour je n'étais rien  
Et avec ton grand amour je suis devenue grande  
Abdullah Al-Moubarak mon mari  
Mon maître mon amour  
L'ami de la belle époque.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*Une nuit avec mes messages  
pour toi*

*À Abdullah Al-Mubarak  
Mon mari et mon maître.  
Mon cheri et compagnon de la belle vie*

*Une nuit avec mes messages pour toi*

Une idée m'a traversé l'esprit ce soir.  
Celle d'ouvrir mes vieilles lettres et les lire.  
J'ignorais que je jouais avec le feu.  
Que j'allais ouvrir ma tombe de mes propres mains.

Après une minute de lecture,  
Mes doigts ont brûlé.  
Deux minutes plus tard,  
La lampe devant laquelle je lisais a brûlé.  
Trois minutes plus tard,  
Mon couvre-lit a brûlé.  
Au bout de cinq minutes,  
Ma chemise de nuit a brûlé.  
Ne restait de moi qu'un tas de cendres.

*Une nuit avec mes messages pour toi*

J'ignorais que les lettres d'amour  
Peuvent se transformer en bombe à retardement  
Et exploser au contact de mes mains  
J'ignorais que les expressions d'amour  
Peuvent prendre la forme d'une guillotine.  
Je ne savais pas que l'humain  
Pouvait vivre en lisant une lettre d'amour  
Et pouvait mourir en la relisant.

Quelle bêtise ai-je fait  
En ouvrant le couvercle d'un volcan  
Éteint il y a des années ?  
Dans quelle aventure me suis-je lancée  
En laissant sortir le génie de sa bouteille ?  
Il a fracassé les meubles de ma chambre,  
Éparpillé mes bracelets, mes papiers, mes livres  
Et ma boîte de maquillage  
Et m'a dévorée d'une seule bouchée comme une pomme.

Une femme peut-elle se suicider avec ses lettres d'amour ?  
Peut-elle se jeter sous les roues  
Des lettres alphabétiques magiques  
Et des mots éperdus ?  
Est-ce qu'elle est capable en de sang froid,  
De se suicider par noyade  
Dans une mer d'encre bleue ?  
C'est ce que j'ai fait ce soir  
Quand j'ai ouvert mes coffrets,  
J'ai ouvert le feu sur ma mémoire  
Et réveillé Satan de son sommeil.

Ô toi, l'absent le présent dans le temps et le lieu  
La lecture de mes lettres pour toi des années après ton départ,  
Un véritable carnage.  
Me voilà sortir de mon expérience désespérée  
Comme une poule sans tête.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Bulletin d'information  
apolitique*

*À mon mari mon ami mon amour  
Abdullah Moubarak Al-Sabah  
À son anniversaire*

Ne demande pas de mes nouvelles.  
Rien n'est important sauf toi.  
Tu es ma meilleure nouvelle.  
Rien n'est important sauf toi.  
Le monde entier après toi n'est que brins de poussière.  
Après toi ,l'Europe est insupportable  
L'hiver genevois est insupportable.  
Les rues de Londres sont insupportables.

Les ponts de Venise sont insupportables.  
Le lac de Côme est insupportable  
Et ma forme sans toi est insupportable.  
Comment puis-je voyager ?  
Où voyager ?  
Ô toi assis, détendu  
Sur la valise de mes périples.

Seigneur de ce monde, je suis si fatiguée  
À patauger sans pieds sous la pluie excitée.  
Connais-tu en Europe un café avec de la place pour deux ?  
Connais-tu des routes où les personnes qui les empruntent  
Ne savent comment et où ?  
Connais-tu un coin quelque part  
Qui peut tolérer mon ennui ou endurer mes chagrins ?  
Connais-tu un café où je peux pleurer sur ton épaule  
Même pour quelques secondes ?

Seigneur de ce monde,  
Allège mes heures de siège.  
Depuis que je t'ai connu,  
je ne me souviens plus de la couleur de la mer  
La couleur des nuages la couleur des arbres  
Tu es l'homme qui dessine la forme du temps  
Peint la forme de la nuit et peint les heures de ma journée  
Ne demande pas ce que je fais en Europe  
ou ce que l'Europe fait de moi  
Je suis une femme qui réside dans les bras de la neige,  
Qui écrit de la poésie sur la neige,  
Vit au cœur de l'ouragan.  
La pluie européenne m'attriste.  
Ô seigneur de ce monde,  
Dis-moi ce que je dois faire pour laver mes pensées.  
Seigneur de mon destin,  
Aide-moi un jour à prendre ma décision.

Ne demande pas de mes nouvelles.  
Rien n'est important sauf toi. Tu es ma meilleure nouvelle  
Rien n'a d'importance sauf toi.  
Le monde entier après toi n'est que brins de poussière.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*À un homme volubile*

*À un homme volubile*

N'as-tu aucun don  
Que celui de parler ?  
Tu m'as brisé les nerfs  
Avec les nouvelles de l'amour et aucun amour.  
Ma vie est perdue  
Entre la prédominance des sentiments,  
Faire des promesses  
Et commercer des mots.  
N'as-tu pas d'autres distractions  
Que de sculpter pierre et marbre ?  
N'as-tu pas d'autre capital  
Que celui de parler ?  
Arrête un peu le magnétophone  
Et accorde-moi la paix.



*Les roses aussi connaissent la colère*

*L'homme de soufre et de feu*

Ô toi tu as monopolisé la géographie du monde.  
Laisse un petit territoire dans mon esprit  
Non soumis encore à ta colonisation.  
Laisse-moi une seule de mes tours  
Où tes drapeaux ne flottent pas.

Ô homme de soufre et de feu  
Pétris-moi dans tes mains  
comme un morceau d'argile.  
Dessine-moi  
Un tertre d'argent,  
Un tertre d'or,  
Une amande  
Une mangue.  
Dessine-moi à ton image.  
Je ne reconnais aucune de mes photos  
Ne portant pas ta signature.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Un homme incalculable*

Ô toi qui t'assieds sur les épaules de ma langue et allonge tes jambes,  
Descends un peu de ta condescendance  
Pour que je sache comment t'appeler  
Face à toi j'ai l'impression d'avoir un retard linguistique.  
Toutes les lettres m'ont lâchée sauf celles de ton nom.  
Toutes les gloires du monde sont un mirage sauf la tienne.  
Tous les soleils du monde sont artificiels sauf le tien.  
Tous les arbres ne portent pas de fruits sauf l'arbre de ta tendresse.  
J'ai tant pensé à te calculer.  
J'ai découvert mon ignorance de l'arithmétique  
Car tu es un homme incalculable.  
J'ai toujours pensé à te lire de la première page à la dernière  
Puis t'oublier.  
Mais le jour suivant j'ai découvert mon alphabétisme.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*L'homme colonialiste*

Ton amour m'occupe des quatre coins  
Et lève ses bannières sur les contrées de ma féminité  
Île après île  
Tresse après tresse  
Ô souverain sans décrets, parlement  
Ou référendum  
Ni référendum  
Grand colonialiste.  
Tu es le plus beau des barbares.  
Le plus juste des tyrans.  
Je t'aime et je sais que tu es usurpateur de pouvoir.  
Je t'aime et je connais ton illégitime occupation.  
Je t'aime et je sais l'absurdité de la lutte contre toi.  
Malgré tout.  
Je ne te demande pas de céder le trône  
Car je ne sais pas commander toute seule.

Une personne peut achever la lecture de tous les livres  
Sauf le tien.  
Plus j'imagine ma réussite de l'examen,  
Plus je reviens à la première ligne.  
Tu es comme les forêts d'Afrique plus je pénètre  
Dans tes inconnus, nage dans tes rivières  
Et me noie sous la pluie de ton amour je découvre  
Que je suis encore au début du chemin.  
Toi l'enraciné dans le temps et l'espace.  
Aide-moi à te déraciner de ma mémoire.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Homme de l'histoire*

En me souvenant de toi, je me lave dans l'eau de l'histoire.  
Je me couvre de dignité et virilité.  
L'histoire que tu as faite de tes propres mains  
M'introduit dans des moments d'ineffable fierté.  
Ma fierté de femme n'est pas valorisée par les rubis, le corail,  
Les diamants et l'or.  
C'est plutôt le sentiment d'appartenance à un grand homme, à toi.  
Un jour, tu m'as choisie pour être l'architecte de ta vie  
Sans toutes les femmes.  
Une grande symphonie de couleurs  
M'a apporté le printemps, la lumière et l'eau.  
Mes jours se sont épanouis.  
Les heures de mon quotidien se sont fait pousser des feuilles  
Et sont devenues douces comme du sucre,  
Aussi claires qu'une larme  
Et aussi incroyable qu'un matin violet.

Ah ! Monsieur  
Ô maître des mots,  
Quand tu m'as donné les clés de tes villes  
Et gommé toutes les femmes du clan,  
L'une après l'autre,  
Tu as ordonné à tes soldats de me prêter allégeance,  
Sous les regards de la tribu,  
Au rythme des tambours  
Et l'euphorie des enfants.  
En tant que princesse de ton cœur,  
Je me suis endormie dans le creux de ta main  
Comme une perle du Golfe.

Ton héritage conservé dans ma conscience  
Est plus grand que ma langue et mon vocabulaire  
Plus que toute mon ardeur  
C'est le collier de fidélité à mon cou  
Le moment le plus fabuleux de ma vie  
Et la magnifique histoire de ma vie dont je me vante  
Que je laisserai derrière moi  
À mes enfants qui apprendront de lui les leçons  
De masculinité et de fierté.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*L'homme silencieux*

*L'homme silencieux*

Ô homme silencieux,  
Accroche les vêtements de ton silence à l'entrée côté porte  
Pour ne pas ouvrir les portes de mes blessures.  
Laisse tes mots se dévêtir devant moi.  
Laisse-les achever les distances de silence entre toi et moi.  
Libère-les comme un oiseau violet ne reconnaissant pas  
La pesanteur terrestre.  
Laisse tes mots tournoyer dans l'espace de mes yeux,  
Une planète sans limites.

Ô homme silencieux,  
Apprends-moi à me conduire envers toi.  
Tu es comme le vent et la mer houleuse.  
Je me balance entre les nuages de ton silence.  
Je voudrais lécher tes lèvres scellées avec le miel du silence  
Jusqu'à ce que tu parles  
Mais je suis sûre que le silence est la plus forte  
De tes armes dévastatrices.

*L'homme silencieux*

Quand je sens l'odeur de ton silence,  
Le sucre coule des murs de ma mémoire.  
Les mots se précipitent pour protéger ton parcours  
Mais tu demeures averti  
Derrière le mouvement de tes mains.

Ô noyé dans la mer du silence,  
Permettrais-tu à mon navire de percer le port de ton silence ?  
Ô toi qui es à l'aise jusqu'à la douleur,  
Est-ce que tu paries sur mes chevaux  
En ne connaissant même pas les origines du jeu  
Et en ne respectant pas les règles du jeu ?  
Tu n'as jamais senti le goût de l'aventure,  
Le choc avec l'inconnu  
L'attente de l'inattendu.

Ô toi baigné dans la pluie du silence,  
Quand est-ce que la pluie va tomber  
Et mouiller ma féminité ?  
Quand est-ce que mon sourire va fleurir ?  
Quand est-ce que je me réconcilie avec ma langue ?  
Quand est-ce que ma bouche tombera enceinte  
Et donnera un beau dialogue de toi ?

Ô toi enveloppé dans le manteau du silence,  
Il n'y a pas de pudicité en présence de l'amour.  
Gargouille mon nom.  
Fais-moi naître comme un enfant jouant  
sur les rives de l'exultation.  
Casse le verre du temps  
Allonge-toi sur les rives de la vie  
Entre toi et moi une histoire qui ne connaît pas de répétition.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Matelot*

*Matelot*

Ta voix me rappelle  
La résonance de la pluie.  
Tes yeux gris  
Le ciel de septembre  
Et tes peines  
Les mélancolies des oiseaux qui vont vers l'exil.  
Ton visage me rappelle  
Les terres sauvages de mon enfance.  
Ton odeur  
L'odeur du café dans les cafétérias de Rome

Que puis-je faire pour toi ?  
Ô homme.  
Tes lèvres sont craquées par le sel de la mer.  
Les bateaux pirates t'ont poursuivi.  
Ton corps était éparpillé sur tous les continents.  
Que puis-je faire pour toi  
Ô voyageur  
D'une diaspora à une autre.  
Ô noyé dans les vagues de la mer Noire,  
Crucifié sur le papier à lettres,  
Recherché mort ou vif  
De tous les dictateurs du tiers monde.

*Matelot*

Je voudrais me faufler  
Dans ta chemise ouverte,  
Dans ta plaie ouverte,  
Pour faire partie  
De ton angoisse,  
De ta virevolte,  
De ta mort élégante.

Je veux aller avec toi  
Jusqu'au bout de la folie,  
Jusqu'au dernier défi  
Et jusqu'au bout de ma féminité.

*Matelot*

Je voudrais monter sur le pont de ton bateau  
Qui ne reconnaît pas les ports,  
Ne reconnaît pas les îles  
Et n'accoste nulle part.  
Je voudrais te cacher dans ma poitrine  
Quand le vent se révolte  
Et la tempête fait rage  
Soit je survis avec toi,  
Soit je me noie avec toi.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*L'homme angoissé*

Ô homme rétif comme une vague,  
Angoissé comme le prélude d'un poème.  
Je te suis naïvement  
Comme un enfant courant derrière un cerf-volant.  
Tu tires mes ficelles quand tu veux,  
Tu les détends quand tu veux,  
Tu me brises  
Sur les rochers de ton narcissisme  
Quand tu veux.

Ô fabricant de cerfs-volants,  
Ô voyageur d'abîme en abîme,  
Tu t'amuses à casser mes pièces et à les assembler.  
Arrête un peu ton dangereux passe-temps.  
Je suis fatiguée.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*L'homme qui ne vient pas*

*L'homme qui ne vient pas*

Je grimpe au summum de l'amour.  
Je saute sans parachute  
Sur les buissons de ton torse  
Et si je parviens jusqu'à toi  
En vingt mille morceaux,  
Mon désir : te voir recoller mes pièces.

Me voir croiser les nuages de tes yeux pluvieux,  
Je deviens pluie  
Et me faufile dans l'humidité de tes lèvres aqueuses.  
Je me métamorphose en forêt.  
Chaque fois que je te touche, je deviens champ de blé  
Ou fleur de lys.  
Dans le rêve, je te croque comme un fruit.  
Le sucre suinte sur les murs de ma mémoire.  
Le matin quand je me réveille.  
Je bois mon café toute seule.  
Je le trouve amer.

Ô homme imperceptible,  
Il n'est pas important que tu t'incarnes.  
Ce n'est pas important de te voir apparaître  
Sous la forme d'un dieu grec  
Ou celle d'un prêtre bouddhiste.  
Je sais très bien  
Que je parie sur un homme qui ne viendra pas.  
Je sais très bien  
Que j'écris sur de l'eau,  
Que je lis dans le livre du vent.  
Dans le livre du vent.



*Les roses aussi connaissent la colère*

*L'homme tempête*

*L'homme tempête*

Ô homme impliqué dans des dizaines de guerres,  
Tu luttas contre ton sang même,  
Contre le temps, contre la tasse de café  
Et le livre d'histoire.  
Tes doigts se battent contre tes doigts.  
Tes feux consomment tes feux  
Et me consomment aussi ;

Ô homme épuisé par la pluralité,  
Je ne me souviens pas t'avoir vu seul une seule fois.  
Tes hôtels affichent toujours complets.  
Tes bras sont toujours réservés  
Et ton cœur est un théâtre comblé de sièges.

Tu es l'homme fuyant ses valises  
Et son passeport.  
Ô fuyard de toutes les adresses,  
Je t'aime  
Avec toute l'exaltation de la mer et ses sottises;  
Avec toute sa folie ses métamorphoses.  
Ne sois pas fâché  
Si je brise le mur de ta piété.  
Le pire, pour moi c'est le milieu des choses.  
Le pire des amours, c'est l'amour du milieu.  
Le plus couard des poèmes  
Celui qui tient le bâton par le milieu.



*Les roses aussi connaissent la colère*

*L'homme muet*

Je monte au sommet de la langue  
Pour apprendre la culture des oiseaux  
Les messages des pigeons voyageurs  
Et lire les lignes de ta main  
Pour prédire mon avenir,  
Sentir l'odeur de ta virilité  
Et mettre au monde cinquante enfants.

Je parle avec tes mains  
Quand tu es avec moi.  
Je parle à une forêt d'arbres morts,  
À un piano dont personne ne joue,  
Un temple où personne ne prie.

Je parle à tes veines farouches,  
Aux lunettes que tu as oubliées sur le siège  
Et au journal que tu n'as pas fini de lire.  
Je parle aux murs qui sympathisent avec moi,  
Plus que toi,  
Qui accolent mes chagrins  
Plus que toi.

Je me bats contre tes mains  
Quand tu es absent.  
J'y plante mes ongles  
Comme une chatte caressant une boule de laine.  
Tu pleures un peu, peut-être,  
Tu saignes un peu, peut-être,  
Comme moi.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*L'impossible congé*

Je suis venue en Europe  
Pour t'extirper de ma mémoire.  
Je te trouve caché dans mes valises.  
Je suis venue me reposer du mal d'amour  
Et du mal de mer.  
Voilà tes vagues qui me soulèvent au zénith  
Et me jettent une nouvelle fois sur ton torse.  
J'ai essayé d'échapper à ta voix cuivrée  
Et ton odeur prépondérante.  
Je me trouve en train de courir en avant.

Je suis venue dans le pays du Nord  
Pour savourer mes vacances.  
Je te vois réserver tous les sièges des vols,  
Toutes les chambres des hôtels,  
Tous les billets des théâtres,  
Tous les bus et taxis  
Et tu me laisses dormir sur le trottoir.  
Je suis allée sur une île des Caraïbes  
Que personne ne fréquente et aucun bateau ne peut atteindre  
Mais quand je suis allée à la plage  
M'allonger sur le sable doux,  
Comme un requin tu m'es sorti des profondeurs de la mer  
Et m'as dévorée.

*L'impossible congé*

Tous les voyages que j'ai planifiés  
N'étaient qu'encre sur papier.  
Tous mes voyages étaient antigravité.  
Les vacances ne sont nullement importantes  
Quand tu ne les marques pas.

Je n'étais qu'ingénue  
En ouvrant de mes propres mains les portes de l'Enfer.  
Mes doigts ont brûlé.  
Mon manteau de cuir a été brûlé.  
Ont brûlé tous les vêtements neufs que j'ai achetés  
Sauf ma mémoire est sauve

Qui peut me couvrir des pluies d'Europe  
Après ton départ ?  
Qui peut être pour moi le toit et le parapluie ?  
Qui peut me cacher dans la poche de son manteau  
Ou sous le cuir de sa montre  
Ou dans le creux de sa main,  
Quand le vent me frappe  
Et la tempête me broie ?

Qu'est-ce que je fais dans ces cafés  
Saturés de lutins et de fantômes ?  
Comment y entrer  
Quand tous les visages sont ton visage,  
Toutes les voix sont ta voix  
Et toute la fumée qui emplit mes poumons  
Est ta fumée.  
Que puis-je demander au club  
Si tu me sors  
De chaque tasse de café que je prends ?

En ton absence l'hiver est cruel.  
Quand tu n'es pas avec moi  
Est cruelle l'odeur du bois  
Dans les fourneaux de la campagne britannique  
Cruels sont les palais de l'époque victorienne  
Cruels sont les carillons de Big Ben  
Cruel est le goût du thé Earl Grey  
Que nous avons bu ensemble  
À cinq heures  
Cruelle est la douleur de la musique des cuillères et des couteaux  
Qui coupent la plaquette de beurre  
Et les artères de mon cœur.

Qui peut réduire la folie des tourbillons,  
La férocité des pluies  
Et le givre du givre ?  
Mes dents claquent de froid  
Mes côtes craquent de nostalgie.  
Mon cœur bat de solitude.  
Et ma mémoire tremble de privation.  
Comment puis-je retrouver mon équilibre dans cette ville  
Où ensemble nous avons ratissé les rues.  
Ensemble, nous avons tant bavardé dans ses cafés  
Et ensemble nous nous sommes allongés sur l'herbe de ses jardins ?

*L'impossible congé*

Comment puis-je me réconcilier avec cette ville  
Qui m'a toujours vu  
Trébucher à tes côtés comme une perdrix,  
M'accrocher à ton bras gauche comme une pomme.  
Et maintenant tu refuses de me reconnaître comme la seule ?

J'aimais l'hiver parce qu'il te ressemblait,  
Parce qu'il me ressemblait,  
Avec nos petites bêtises,  
Notre grand tapage  
Et notre admirable folie,  
Je l'aimais parce qu'il nous couvrait de son manteau gris,  
Nous enveloppait de draps de neige  
Et nous graissait les cœurs chaque nuit  
À l'huile d'eucalyptus  
Et la poudre d'engouement et d'affection.

Pourquoi m'as-tu privée des provisions hivernales  
Huile, bois, allumettes  
Et amour tendresse et couvertures en laine ?  
Pourquoi de mes yeux as-tu subtilisé les couleurs de l'arc-en-ciel  
En me laissant comme un dessin en noir et blanc ?  
Pourquoi m'avoir tiré le tapis de la langue de sous les pieds  
En me laissant muette ?

Sans toi, toutes les saisons sont impossibles.  
L'été est impossible.  
Le printemps est impossible.  
L'automne est impossible.  
L'hiver n'est pas vraiment l'hiver,  
Sauf en ta compagnie.

*Les roses aussi connaissent la colère*

*Un homme dans le miroir*

Ô homme caché dans mon miroir  
Brise le verre  
Et viens prendre le café du matin avec moi  
Il y a une deuxième tasse à t'attendre  
Depuis des années,  
J'avais l'habitude de toujours commander deux tasses de café :  
Une pour moi  
Et une pour l'homme sculpté dans la chair du miroir.

Ô homme errant entre mes cils et mes flocons de khôl  
Et interfère avec la sonnerie de mes bracelets  
Les pierres de mes bagues,  
Les couleurs de mes vêtements.  
Ô dictateur fouillant au fond de mes coffres,  
Connaissant le nombre de perles dans mes colliers,  
Ô voyageur dans les fragments de mon visage,  
Je suis esquinée de ton bruit.  
Sors de mon miroir.

Ô parfum viril que je ne sais comment éviter.  
Ô fantôme que je vois et que je ne vois pas,  
Que je peux entendre mais je ne peux pas entendre,  
J'ai oublié de te demander comment tu aimes ton café.  
J'ignore jusqu'à tes petites habitudes quotidiennes.  
J'ignore le genre de cigarettes que tu fumes.  
Le type de livres que tu lis,  
La musique que tu aimes  
Et les théâtres où tu vas.  
Alors j'ai oublié de te demander  
Le pays que tu voudrais visiter  
Et la forme de l'amie  
Avec qui tu aimerais dîner.

Tes affaires privées, bien entendu, ne me concernent pas.  
Je ne pense pas à dîner avec toi.  
Je ne pense même pas aller n'importe où avec toi.

Ils disent l'Espagne est belle.  
Ils disent les îles des Caraïbes sont magnifiques.  
Ils disent les fruits de la mer à Casablanca,  
Singapour et Alexandrie sont délicieux.  
Ils disent les baguettes de pain créées à Paris  
Se dispersent sous les dents comme les miettes des étoiles.  
Ils disent Fontana di Trevi à Rome  
Porte bonheur aux amoureux.

Mais je ne voyagerai jamais avec toi.  
Je n'accepterai jamais ton invitation à dîner  
Sauf si tu places tes affaires dans une valise  
Et quittes le miroir.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Métamorphoses d'un poisson*

Qu'as-tu fait de moi ?  
Avant des années  
J'étais un petit poisson dans l'aquarium  
Et je me suis retrouvée dans le gigantesque océan.  
Maintenant, je ne sais plus vivre dans la verrerie.  
Je ne peux plus concilier  
Les rituels de ma tribu  
Et les lignes de la folie,  
Entre les glaciations et les tropiques,  
Entre légitimité de l'histoire et illégitimité du travail poétique  
Entre la rudesse des textes écrits  
Et les possibilités du mot hors texte.



*Les roses aussi connaissent la colère*



*Beyrouth  
est une addiction poétique*

Que dois-je dire à Beyrouth ?

Que dois-je dire d'elle ?

Je ne m'embrouille que dans deux situations :

La scène de l'amour et la scène de l'héroïsme.

Ici, la parole oublie ses paroles et la langue oublie sa langue.

Comment puis-je dialoguer avec cette ville ?

Comment puis-je tenir debout en ce légendaire endroit

De la terre sans me sentir en apesanteur ?

Comment puis-je faire face à la pluie d'amour et de fidélité

Sans avoir de parapluie ?

Comment puis-je faire face à la foudre qui brûle mes vêtements

En étant entourée de temps aride ?

Je saccage les murs de ma mémoire  
Et entre dans l'heure libanaise.  
Le Liban est devenu une de mes belles coutumes  
Qui prend la forme d'une addiction,  
Une dépendance poétique dont je refuse de me débarrasser.  
Je vais au Liban chaque fois me vient le désir de lire de la poésie  
D'écouter de la poésie,  
Ou m'abreuver aux fontaines de la culture.  
Le Liban est un ventre culturel assez pour tous les créateurs arabes.  
Dans ma vie Beyrouth n'est plus seulement une station de transit.  
C'est un port final un amour ultime.

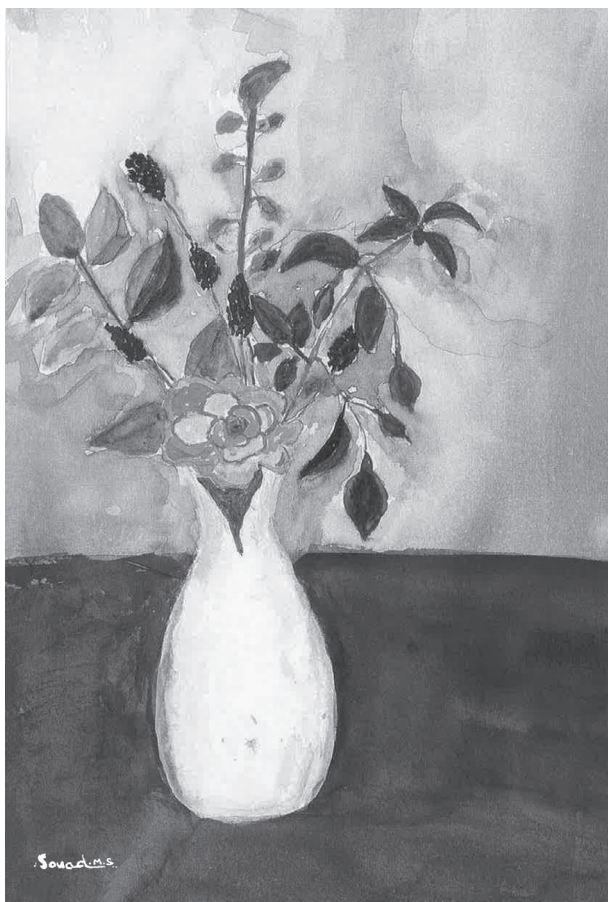
J'ai peur de m'éloigner du Liban pendant de longues périodes  
Pour que l'esprit reste pétillant  
Le cœur palpitant  
Les sentiments incandescents  
Et la mémoire vivace.  
J'ai peur de m'éloigner de la mer de Beyrouth  
Et de devenir désertique  
De ses concepts culturels  
Et d'avoir soif  
Et de ses bibliothèques pour ne pas avoir faim

Beyrouth est dessinée dans ma mémoire  
Comme un tatouage bleu.  
Aucun des artistes n'a survécu.  
Aux influences du Liban  
Qu'a fait Zahlé du Prince des Poètes  
Et qu'a laissé Jaret El Ouadi  
D'eau d'herbe et de musique  
Dans la gorge de Mohammed Abdel Wahab ?  
Et qu'a laissé le Liban sur les pages de  
Roussafi Al-Jawahiri, Al-Sayyab, Al-Fitouri Al-Bayati  
Baland Al-Haidari, Omar Abu Risha Nizar Qabbani  
Adonis, Mahmoud Darwish et Mudhaffar Al-Nawab ?  
Tous ces oiseaux arabes mélodieux  
Se sont désaltérés aux sources du Liban  
Et mangé son blé, ses raisins, ses amandes et ses grenades.

Le Liban est un ciel ouvert pour tous ceux qui désirent voler,  
Une cascade pour tous ceux qui veulent se rafraîchir,  
Un lit de mots pour tous ceux qui veulent dormir  
Et un espace de liberté pour tous ceux qui veulent respirer.  
Le voyage à l'heure arabe  
C'est voyager sur un tapis de feu.  
Si tes doigts ne brûlent pas, ton cœur brûlera  
Si ton cœur ne brûle pas, ta conscience brûlera.  
Nous sortons d'une blessure pour entrer  
Dans une autre plus grande encore.  
Nous traversons les frontières de la douleur  
Pour entrer dans une plus grande douleur.

Ô Liban, si tu m'emmènes voyager avec toi,  
Loin, dans un pays où il n'y a pas d'épée levée  
Ou de tête haute,  
Ô si tu me tiens par la main  
Me laver avec l'eau de ta mer  
Et me décorer d'anémones, de camomille et de jasmin  
Ô si tu pouvais m'emmener de l'ère de la prose à celle de la poésie  
De l'ère de la soif à celle de l'eau  
Ah ! si tu m'emmènes aux limites de l'orgueil.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Yahia le Palestinien*

Quand les poings des enfants aux pierres ont cogné à la porte des  
« gens de la caverne »  
Sous les couvertures de laine, ils rêvaient.  
Sur les oreillers, ils ronflaient.  
Depuis deux ans, le monde arabe ressemblait plus  
À un poulet conservé au réfrigérateur.  
Tout était froid comme la mort et silencieux comme le cimetière.  
Pas de plantes, pas de bétail, pas d'arbres,  
Pas de lune, pas de pluie.  
Il y avait un projet de nation arabe qui attendait sa naissance.  
Depuis deux ans, elle est entrée en gestation  
Et à cette patiente nation arabe Allah a annoncé la bonne nouvelle  
D'un garçon nommé Yahia.

L'Intifada palestinienne  
Est le « Yahia » que nous avons tant attendu  
Après avoir presque douté de notre capacité à procréer  
Ce « Yahia » n'est pas né avec une cuillère en or dans la bouche.  
N'est pas né sur un lit de soie  
Et n'a pas pris de bain à l'eau de rose et au jasmin.  
Yahia le palestinien  
Est né de la poussière des rues de Gaza. de Naplouse,  
De Ramallah et d'Al-Bireh  
Et a été enterré dans le déblai des rues.  
Yahia le palestinien est mon fils.  
Il est aussi le fils de toutes les femmes arabes.  
Voyez comment l'héroïsme crée des millions de mères.

Que puis-je dire sur Yahia le Palestinien ?

Il est le seigneur de tous les enfants et notre seigneur aussi.

Allah a offert aux patients peuples arabes

Un garçon nommé Yahia.

Que puis-je raconter sur Yahia le Palestinien ?

Il est le seigneur de tous les enfants et notre seigneur aussi

Un garçon beau, intelligent, courageux,

Inspirant, scintillant qu'Allah nous a envoyé comme guide

Éducateur et annonciateur.

Yahia le palestinien a mis fin à notre vieillissement physique  
et mental

Et a stoppé l'état de relâchement national qui nous afflige.

Yahia le Palestinien a mis fin aux saisons de sécheresse, de siccité

Et de désertification dans l'esprit arabe et nous a apporté

L'odeur de pluie et l'odeur du printemps.

Qu'Allah protège Yahia le Palestinien de tout mal.  
Il est la prunelle de nos yeux et notre premier-né après la griserie  
de nos os  
Et les cheveux tout gris

Qu'Allah protège ce beau garçon des conspirations, des complotteurs,  
De l'envie, des envieux.  
Ma main est toujours sur mon cœur.  
J'ai peur pour Yahia.  
Pas seulement des yeux des pays étrangers  
Mais j'ai peur pour lui aussi des yeux  
De certains systèmes arabes.

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Solo sur un rababa koweïtien*

*Solo sur un rababa koweïtien*

Je viens du Golfe.  
Je suis un nom parmi d'autres,  
Une blessure féminine  
Sans début ni fin.  
Un poème interdit et une rose noire.  
Une femme inconnue enveloppée dans une mante.  
Un grain de sable  
Écrasé par le soleil, les vents, les pluies.

Je suis du Golfe.  
Une gazelle parmi les gazelles qui naissent dans le désert,  
Qui aiment dans le désert,  
Qui meurent dans le désert.  
Je marche pieds nus été comme hiver  
À la recherche d'un palmier, d'un fruit,  
D'une herbe verte,  
De côtes miséricordieuses qui m'aspergent d'eau  
Pour ne voir autour de moi que des tribus  
Habituees à enterrer les femmes vivantes,  
À dévorer les femmes.

Je viens du Golfe.  
Femme opprimée,  
Rababa cassé,  
Une chose parmi les choses.  
Ma féminité est un scandale.  
Mes poèmes un scandale, ma culture un scandale.  
Une femme sûre d'elle,  
Croyant en son esprit,  
Rejetée par la terre.  
Rejetée par le ciel.  
On dit dans mon pays  
Que je suis aussi intelligente qu'une biche.  
Comment peuvent-ils empêcher les biches de penser ?

Je viens du Golfe  
Où les écrits de toutes sortes  
Sont une fabrication masculine.  
Tout ce qu'écrit la femme est une exception.  
Est-ce que tout ce que nos hommes créent est sacré  
Et tout ce que réalisent nos femmes  
S'éloigne de la pudeur ?

Je viens du Golfe.  
Une perle dormant dans son écrin,  
Une mariée massacrée à son mariage.  
Qui me sauvera  
Des mythes qui me hantent,  
Des couteaux qui me suivent,  
Des cauchemars qui me terrifient,  
Qui me cultive ?  
Comme une étoile bleue dans le ciel  
Qui peut me libérer comme un oiseau ?  
J'ai tant rêvé de voler dans le ciel  
Alors que je ne suis ni une tranche de viande,  
Ni une offrande,  
Ni une chose parmi les choses.

Je viens du Golfe.  
Ma féminité a honte de ma féminité.  
Mon enfance a peur de mon enfance.  
Mon manteau s'ennuie avec mon manteau  
Et mes yeux ont peur de leurs cils noirs.  
Ma liberté est un nom sans contenant.  
Ma tente est scellée à la cire  
Où l'amour n'entre pas.  
L'air n'y pénètre pas  
Que puis-je écrire dans un pays  
Qui a peur d'un poème,  
Du parfum des roses  
Et de la culture des femmes ?  
(La loi koweïtienne sur les droits des femmes a été avortée  
au Conseil de la nation en novembre )

*Les roses aussi connaissent la colère*



*Questions démocratiques  
d'une ère antidémocratique*

Une femme peut-elle  
Chevaucher un palanquin traîné par des bédouins,  
Épeler son nom  
Ou le nom de la personne derrière  
Ou le nom de la personne qui l'a soulevée  
Ou le nom de celui qui l'a initiée à l'histoire et le calcul ?  
Une femme peut-elle  
Vivre dans le flacon du terrorisme,  
Mourir dans le flacon du terrorisme,  
Faire feu sur sa longue histoire dans les donjons du tourment ?  
Une femme peut-elle  
Dans les cités du mariage, du plaisir et du divorce  
après quatre jurements  
Et l'amour avec les crocs  
Ne pas voir sa chair devenir une pomme  
Rouge sur la table des mouches ?

Une femme peut-elle,  
Dans une ère de frustration et de morosité,  
Faire semblant d'écrire  
Quand tout autour d'elle est masculin  
Le glaive dans notre dictionnaire est masculin.  
La pensée de notre histoire est masculine.  
La poésie dans notre littérature est masculine.  
La belle lune dans notre ciel est masculine.  
L'amour dans nos vies est masculin.  
Et le despotisme depuis sa création est masculin et masculin ?  
Une femme peut-elle déclarer sa protestation  
Quand à droite il y a des soldats et à gauche des soldats ?  
Une femme peut-elle verser dans ses feuilles ce qu'elle ressent ?  
En est-elle capable ?

Quand, au-dessus de sa tête, se trouve un bourreau,  
Une femme peut-elle  
Rêver le rêve qu'elle désire  
Ou annoncer l'opinion qu'elle veut  
Ou traverser la mer vers le port de son choix  
Sans avoir peur  
Et sans être poursuivie la nuit par ses oncles paternels et maternels  
Pour être égorgée comme n'importe quelle brebis  
Par ceux qui se vengent des Bani Manaf ?  
Une femme peut-elle  
Rêver d'une petite chambre  
Au temps de la féodalité  
Ou dire son avis  
Ou divulguer le nom de celui qu'elle aime  
Sans être dévorée par des hyènes ?

Une femme peut-elle  
Contourner la logique des portes et des serrures,  
Débarrassant son esprit du manteau de sable  
Fuyant la dernière acceptation jusqu'à la dernière question ?  
Une femme peut-elle  
Mettre le feu aux vêtements de l'Antéchrist  
Et écrire l'histoire ?  
Habituellement, l'histoire est écrite par des hommes.  
Une femme, dans ce pays, peut-elle  
Éviter d'être une marchandise vendue aux enchères  
Dont le rôle  
N'est pas l'amusement du sultan jusqu'à l'aube  
Comme Shéhérazade ?

Une femme résidant dans des villes poussiéreuses peut-elle  
Pour une fois contester l'autorité de Shahriar  
Et écrire de la poésie sur des cahiers de feu ?  
Une femme peut-elle choisir  
En vivant à la merci des morts,  
Dans les villes dépourvues de liberté,  
Dénudées de dialogue ?



*Les roses aussi connaissent la colère*



*À la femme koweïtienne  
en son anniversaire*

*À la femme koweïtienne en son anniversaire*

Je voudrais vivre sous le manteau de la mort.  
Je voudrais vivre dans le cycle des tremblements de terre,  
Non dans le cercle de l'immobilité.  
Je voudrais vivre dans les yeux des gens,  
Non dans mes yeux.

Dans mes tournées, je voudrais bien porter  
Le chapeau de tonnerre.  
Je voudrais, un jour, entrer dans l'artère de celui que j'aime  
Sans retour  
Je voudrais un moment fuir  
L'ineptie de l'été,  
La puanteur de la grotte  
Et la tutelle des aïeux.  
Je voudrais inventer le temps qui me plaît.  
Je voudrais semer mon savoir  
Hors de l'histoire et de la géographie  
Et hors des frontières.

*À la femme koweïtienne en son anniversaire*

Je voudrais me lier d'amitié avec le vent  
Et embrasser les nuages.  
Je voudrais foncer sur le soleil  
Et voler des milliers d'étoiles.  
Je voudrais inciter les arbres à marcher,  
Les forêts à courir  
Et les montagnes à se soulever.  
Je voudrais à chaque instant parler.  
De ma bouche — quand je parle —  
Naissent des vignes.

Je voudrais que quelqu'un me comprenne  
Pour voir croître les fleurs de ma féminité  
Et accroître les pigeons  
Quand vient l'amour viennent la bonté et la paix.  
Je voudrais que quelqu'un me comprenne  
Pour faire basculer les bases de ce monde  
Et inverser les mois, les heures, et les jours.  
Je voudrais que quelqu'un me comprenne  
Pour que je puisse écrire de la poésie,  
Inventer des choses au sein de la parole  
Et voir — quand je dors — les plus beaux rêves.  
Je voudrais que quelqu'un me tire par la main  
Un jour  
Et me jette sur les nattes des nuages.

*À la femme koweïtienne en son anniversaire*

Je voudrais dire ce que je dis  
Sans être poursuivie par le bourreau.  
Sans être enterrée dans une tombe de coutumes et de mœurs.  
Je voudrais me soustraire à la laideur des marchands du bazar  
Et à la vente aux enchères des couleurs, des races,  
Des tailles et des fesses.  
Je voudrais m'évader de ma peau  
Et de celle de Beni Manaf.

Je voudrais briser le temps en fragments.  
Je voudrais retrouver l'âge  
Que j'ai dissimulé dans les miroirs.  
Je voudrais hurler,  
Maudire,  
Protester,  
Assassiner une histoire de parfum, d'encens et de captives.  
Je voudrais fuir l'humidité du harem et de l'hospice.  
Je voudrais échapper à ceux qui ont toléré ma mort.

## *Table des matières*

Je connais un homme.....	11
Sous la pluie grise.....	19
Mon mari est le maître je suis l'élève.....	31
Une nuit avec mes messages pour toi.....	43
Bulletin d'information apolitique.....	51
À un homme volubile.....	59
L'homme de soufre et de feu.....	63
Un homme incalculable.....	67
L'homme colonialiste.....	71
Homme de l'histoire.....	75
L'homme silencieux.....	81
Matelot.....	89
L'homme angoissé.....	97
L'homme qui ne vient pas.....	101
L'homme tempête.....	107
L'homme muet.....	113
L'impossible congé.....	119
Un homme dans le miroir.....	133
Métamorphoses d'un poisson.....	141

Beyrouth est une addiction poétique.....	145
Yahia le Palestinien.....	153
Solo sur un rababa koweïtien.....	159
Questions démocratiques d'une ère antidémocratique.....	167
À la femme koweïtienne en son anniversaire.....	175

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

# Les roses aussi connaissent la colère

POÈMES

Le Dr. Souad M. Al-Sabah est une économiste, militante pour les droits des femmes, poétesse et femme de lettres. Née en 1942 au sein de la famille régnante de son pays, elle est, en tant que femme, une pionnière dans de nombreux domaines et consacre son temps et ses talents au service de sa patrie, le Koweït.

Si ses essais universitaires sont écrits en anglais, sa poésie, au souffle intarissable, est conçue dans un arabe moderne, dans une verve romantique à la fois familiale et féministe, que ponctuent des intermèdes politiques audacieux.

Ses recueils poétiques voyagent à travers le monde.



15 €



[www.erickbonnier-editions.com](http://www.erickbonnier-editions.com)